

# Des squelettes sous la loupe à Saint-Brais

**La semaine dernière, 22 squelettes ont été découverts dans un ancien cimetière à Saint-Brais, laissant supposer qu'ils pourraient être de personnes victimes de la peste au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le but d'en apprendre davantage, une équipe d'anthropologues de l'Université de Berne s'est rendue sur le site ce lundi et prévoit d'y retourner la semaine prochaine. Les ossements pourront ensuite être étudiés à l'Institut de médecine légale de Berne.**

Un ciel grisâtre pesait sur le Péquie ce lundi matin. Morose, il semblait faire écho au tragique destin des 22 êtres humains dont on a récemment retrouvé les ossements, enfouis sous le sol d'une parcelle de Saint-Brais. Surface autrefois occupée par un vieux cimetière (voir notre article du samedi 1<sup>er</sup> juillet).

Pour percer les mystères entourant ces individus, tous enterrés sur le dos, il fallait des experts. «C'est pourquoi, en ce début de semaine, le canton du Jura, qui ne dispose d'aucun institut d'anthropologie, a fait appel à trois anthropologues de l'Institut de médecine légale de Berne parmi lesquels Marcel Keller, spécialiste de l'ADN» explique Geoffroy Luisoni, archéologue à la section d'archéologie et de paléontologie de l'Office de la culture du canton du Jura, qui supervisera les fouilles jusqu'à fin juillet.

## Fragilité des os

Le trio d'experts, constitué notamment de Lara Indra qui voyait pour la première fois des ossements datant de plusieurs siècles, a consacré la journée à excaver des squelettes. «Il recommencera la semaine prochaine. Il faut savoir qu'en exhumer ne serait-ce qu'un seul peut parfois prendre plusieurs jours, en raison de la fragilité des os rongés par l'acidité du sol» explique le chef de chantier. «Il faut dire que la tâche est minutieuse. Il est par exemple difficile de repérer les épiphyses des carcasses d'enfants, dont les os ne sont pas encore complètement soudés à leur jeune âge. De plus, les phalanges et les rotules peuvent facilement être confondues avec des cailloux.»

Les personnes dont les restes ont été retrouvés récemment à Saint-Brais ont-elles été victimes de la terrible peste qui a ravagé les Franches-Montagnes au XVII<sup>e</sup> siècle? Pour Geoffroy Luisoni, la réponse pourrait être affirmative «du fait que les corps sont



Dans la photo du haut, les trois anthropologues de l'Institut médico-légal de Berne en action. En bas, une archéologue du canton prélève des ossements.

photos mt

parfois disposés par groupes de deux ou de trois».

Cependant, seule une analyse médico-légale minutieuse pourra confirmer cette hypothèse. «Car la peste est une maladie si foudroyante qu'elle ne laisse aucune trace visible sur les ossements» spécifie notre interlocuteur, «contrairement à la lèpre, qui marque les os».

## Masques et gants obligatoires

Les anthropologues de Berne sont du coup les mieux qualifiés. Lorsqu'ils s'affairent sur le terrain, ils portent tous des masques et des gants. «Ainsi, nous évitons de contaminer les fragments osseux avec notre propre ADN» déclarent-ils.

«Une fois un squelette excavé et bien visible, ils prennent plusieurs photos, afin de générer une orthophoto, c'est-à-dire un cliché sans déformation d'angles» explique Geof-

froy Luisoni. «Puis ils le dessinent et consignent diverses informations sur une fiche, telles que sa position sur le périmètre, les éventuels os manquants, la taille de la dépouille, le sexe et sa fourchette d'âge.»

Lors de leurs observations, les anthropologues sont aussi capables de

déterminer si la personne enterrée a subi des coups ou des fractures de son vivant. Ils prélèvent des dents pour analyser l'ADN.

Dans une mâchoire d'enfant, une dentition en excellent état de conservation a été découverte. Pendant leur mission, les spécialistes bernois effectuent aussi des prélèvements abdominaux dans la terre, pour rechercher la présence d'éventuels parasites dans les intestins des dépouilles.

Cette documentation s'avérera précieuse pour les archéologues du canton, qui interviennent après les anthropologues.

## Voyage à Berne des ossements

«Ce n'est en effet qu'après leur passage que nous prélevons les ossements, les nettoyons et les rangeons dans une caisse, au dépôt» confirme Geoffroy Luisoni. «Par la suite, s'il le désire, les squelettes sont mis à disposition de l'Institut médico-légal de Berne, qui entreprendra – à ses frais – des études sur d'éventuelles paléomaladies que les squelettes pourraient révéler.»

A ce jour, neuf des 22 squelettes et deux paires de jambes ont été exhumés de leur lieu de sépulture au Péquie. «En ce qui concerne les deux paires de jambes, les hauts des corps se trouvent en dehors de la zone où le propriétaire envisage de construire une maison» souligne le responsable des fouilles. «Par conséquent, nous ne pouvons pas étendre la zone de fouilles et déterrer davantage d'ossements.»

Les travaux d'excavation et de prélèvement des ossements au Péquie devraient être achevés vers le 20 juillet. Si l'Institut d'anthropologie et de médecine légale de l'Université de Berne décide de les examiner, ils seront ensuite restitués au Jura.

Silvia Freda

## Un abbé était déjà tombé sur un os

Geoffroy Luisoni, archéologue à la section d'archéologie et de paléontologie de l'Office de la culture du canton du Jura, se rend régulièrement sur des périmètres archéologiques ou à proximité, avant toute construction, dans le but de vérifier s'il existe des vestiges cachés. «A Saint-Brais, le propriétaire du terrain a pris l'initiative de nous contacter en premier, conscient de la présence d'un ancien cimetière à cet emplacement, geste que nous avons grandement apprécié.» Il faut dire qu'il était «de notoriété publique» qu'un cimetière était situé à cet endroit. «L'abbé Jeanbourquin avait déjà vu des ossements en 1977 lors du remplacement d'une canalisation dans cette zone, ce qui l'avait amené à supposer qu'il s'agissait d'un ancien cimetière, et peut-être de pestiférés.» (sfr)